



Parc de la Ereta, Alicante, croquis de Frédéric Bonnet, 1998.

Frédéric Grand Prix de l'urbanisme 2014 Bonnet

Frédéric Bonnet

Un urbanisme ordinaire d'exception

Selon Bernardo Secchi, Grand Prix spécial de l'urbanisme 2004, récemment disparu « un bon urbaniste est un urbaniste vieux », tant l'accumulation de savoirs et l'expérience comptent dans le bagage intellectuel et opérationnel de l'urbaniste ! En 2014, le lauréat du Grand Prix de l'urbanisme, déjà doté de la distinction European et du Palmarès des jeunes urbanistes, accède à la distinction avant 50 ans ! Frédéric Bonnet, associé à Marc Bigarnet dans l'agence Obras, semble ainsi faire mentir l'adage. Jeune équipe, elle ne connaît que peu les commandes prestigieuses de leurs aînés, et elle montre une voie ancrée dans son époque, celle de « l'extension du domaine de l'urbanisme ». Cette extension relève de plusieurs acceptions.

Agir sur tous les territoires, urbains et ruraux

L'action sur les territoires concerne tous les territoires y compris les plus déshérités d'entre eux. Il s'agit de trouver des voies pour que le monde rural soit concerné par l'action urbaine, en inversant la vision de la métropole, généralement centrifuge, pour proposer une vision centripète. C'est la périphérie qui donne sens au centre. Mener une réflexion pour les mal-aimés de l'urbanisme contemporain, les bourgs et villages (près de Valenciennes et dans le Beaujolais), c'est proposer un avenir à ces petites entités urbaines sans les enfermer dans des visions idylliques et complètement définies, mais en mouvement, fortement convaincus que la ville bouge par impulsions, par initiatives diverses.

Porter attention à toutes les échelles

Étendre l'urbanisme à toutes les échelles signifie, d'une part, construire des emboîtements pour que le projet, fût-il issu d'une commande ponctuelle, concerne largement le contexte ; cela signifie d'autre part, décliner le projet urbain dans toutes ses dimensions, y compris l'échelle de l'architecture qui peut fabriquer de l'urbanité. Cette responsabilité de l'architecture s'impose à l'ère de commandes urbaines moins



Frédéric Bonnet
à Øresund, Malmö.

« Les territoires qui mobilisent les urbanistes sont plutôt "déjà-là", avec des valeurs foncières abusives. Y bouger la moindre chose coûte une fortune. C'est d'abord cela, le problème pour y agir. Les grands projets, privilégiés, demeurent exceptionnels : unité de maîtrise d'ouvrage, moyens, cohérence politique... Penser généraliser leur action est un leurre. Ce désarroi est la toile de fond de tous les projets urbains ; les collectivités dépensent beaucoup pour compenser les effets d'une économie plutôt inégalitaire et un héritage urbain peu durable. L'action sur la ville est un peu le dernier maillon de l'action politique, ce qui reste au citoyen malgré tout. C'est à partir de cette énergie que l'on travaille. »

Frédéric Bonnet et Marc Bigarnet

consistantes afin que chaque acte de construction dépasse son objet pour servir d'ancrage et de levier à son contexte. Toutes les échelles méritent en effet la même attention. Pour Frédéric Bonnet, le même effort est consenti qu'il s'agisse de construire le propos d'une conférence, de dessiner le parc qui a inauguré l'entrée d'Obras dans l'opérationnel à Alicante, ou un petit bâtiment dans l'opération conçue avec Bruno Fortier à Monges - Croix-du-Sud, près de Toulouse, ou encore les espaces publics des docks Vauban au Havre, enfin un projet urbain d'envergure comme à Nanterre autour des gares.

Représenter pour comprendre, concevoir et échanger

Pour servir ces enjeux, la qualité de la conception et la capacité à la faire comprendre sont de mise. Il ne s'agit pas simplement de répondre de manière fonctionnelle à la question posée, mais de proposer des solutions

« En France, l'accès aux contrats de maîtrise d'œuvre urbaine pour les jeunes urbanistes est difficile. Il faut un côté "vieux sage" pour accompagner les élus, leur inspirer confiance. Le rapport avec nos aînés mieux entraînés — Chemetoff, Grumbach, Grether, Portzamparc, Devillers... — est fructueux mais rude. L'urbanisme incite pourtant à une certaine humilité, et nous nous défions de revendiquer des ruptures artificielles, ou d'imaginer avoir raison maintenant contre les autres naguère. Mais notre génération apporte des éléments précieux : sur l'économie des projets, le rapport à la nature, les rythmes, les méthodes, la représentation. »

Frédéric Bonnet et Marc Bigarnet

qui relèvent d'une démarche artistique. Les projets d'Obras se distinguent par un raffinement de la forme urbaine et de la manière de l'explicitier. La passion pour le dessin est à défendre à notre époque oublieuse du talent des tracés. Créer des assemblages subtils alliant des objets nouveaux est le fil conducteur des propositions avancées par Frédéric Bonnet. Ils relèvent d'une intelligence de la situa-

tion et non d'une attitude doctrinale. À ce titre, l'invention graphique interactive est l'une des touches sur laquelle il joue pour montrer la voie d'un urbanisme qui doit sans cesse se renouveler pour répondre aux questions toujours plus complexes de la ville contemporaine.

Recomposer l'urbain par la nature

Extension de l'urbanisme englobe également le fait que la nature recompose l'urbain. La nature comme fondement du projet urbain à toutes les échelles prend, entre autres, ses sources dans l'exemple de la Finlande qui colore grandement le mode de conception de Frédéric Bonnet, y compris de la ville territoire. Cet enjeu rencontre celui de la prise en compte des risques comme une opportunité de ménager la nature dans son rôle de régulateur urbain, notamment quand le risque concerne l'inondabilité, plus déterminante que jamais pour réorganiser l'urbain en anticipant les effets du réchauffement climatique.

Nourrir l'action par la recherche et inversement

Ayant développé le goût de la recherche avec Bruno Fortier à l'occasion de la réalisation de *l'Atlas de Paris*¹, Frédéric Bonnet persiste et signe en menant avec la philosophe Chris Younès des travaux sur l'architecture de la grande échelle, mais surtout sur le rapport ville-nature. Il poursuit ainsi une tradition, illustrée par plusieurs Grands Prix, Philippe Panerai, Bruno Fortier et David Mangin, démontrant qu'être architecte ne ferme pas la voie à la recherche — chose dont doute souvent le monde de la recherche — et que les démarches se nourrissent mutuellement. Le concept nourrit l'action, et la contribution à de nombreux colloques et débats aide à la formulation d'une pensée en cours de constitution.

L'engagement militant et la frugalité

Enfin l'époque attend de l'urbanisme des réponses talentueuses, sobres et stratégiques. L'engagement militant de Frédéric Bonnet pour un urbanisme de l'économie est un levier pour l'action, spécialement en temps de crise. Il s'agit par exemple de fonder un plan de référence sur le parcellaire, afin d'éviter les recompositions dispendieuses, ou de proposer d'autres modèles urbains, en économisant sur la création de voirie utilisant les tracés existants. Optimiser les investissements certes, mais ne pas considérer que l'investissement ne s'impose pas dans nombre de situations.

Étendre le domaine de l'urbanisme, c'est en conclusion faire preuve d'inventivité face à toute situation urbaine, se mobilisant en faveur de l'aide à la mise en mouvement du territoire. Cela passe par un devoir d'impertinence et d'indépendance, condition même de l'exercice salutaire de l'urbanisme, qui ne doit pas subir de censure tout en faisant appel à la décision des élus sans laquelle l'inventivité des urbanistes reste lettre morte.

Ariella Masbouni

[1] Bruno Fortier (dir.), *La Métropole imaginaire, Un atlas de Paris*, Paris-Liège, Institut français d'architecture-Mardaga, 1989.

Autobiographie scientifique

Frédéric Bonnet

1- Pourquoi être architecte et urbaniste ?

Je suis né à Firminy. Depuis le chemin où je marchais vers l'école, l'Unité d'habitation de Le Corbusier émergeait seule dans la brume — quand ce n'était les volutes rousses des aciéries de Creusot-Loire. Beaucoup de mes voisins de collège habitaient à Firminy-Vert, cité moderne bien paisible alors. C'était avant la *politique de la ville*. Le logement social jouait son rôle républicain. Je redécouvris plus tard en tant qu'architecte-conseil de l'État l'œuvre d'Eugène Claudius-Petit, maire de Firminy et ministre de la Reconstruction. Il y avait déjà tous les sujets qui me préoccupent : une architecture reliée fortement à un paysage marqué par son économie.

En 1983, Patrick Berger enseignait en première année à l'école d'architecture de Saint-Étienne. Il y introduisit d'emblée la rigueur du dessin, l'héritage de la modernité et la multiplicité des échelles. Venise, le premier voyage d'études, fut une révélation, avec ma découverte des œuvres d'Andrea Palladio et de Carlo Scarpa, que quatre siècles séparent. Ce parcours fut prétexte à des associations territoriales entre la ville-monde historique et la Vénétie, son arrière-pays fertile. Les liens entre un édifice, l'espace public, l'infrastructure, le tissu urbain et la géographie apparaissaient comme une évidence.

Il y a trente ans, pour l'architecte, la *nature* n'était pas un sujet. Tout se focalisait sur la ville dense, où le paysage était une infrastructure ou, à la rigueur, un système de parcs — Vienne, Paris, Barcelone, Rome. Le *retour à la ville*, influencé par les architectes catalans et les théoriciens italiens, marqua mes premières années d'études. En 1987, le premier de mes cinquante-quatre voyages en Finlande fut un choc décisif¹. Je découvris une autre urbanité, où la nature déterminait la disposition des édifices — rochers, baies, forêts, roselières, lumière, neige, nuit et froid ; non pas un modèle concurrent, mais un contrepoint pour imaginer une urbanité hybride. Cela se confirme : les villes du Nord de l'Europe ont valorisé leurs espaces les plus *méditerranéens*, où l'activité des rez-de-chaussée anime rues et places piétonnes ; les villes du Sud intègrent

[1] J'ai commencé dès ce premier voyage à apprendre le finnois, que je parle couramment. Cela m'a aidé à acquérir une connaissance profonde des liens entre nature, architecture et développement urbain dans ce pays. Ces recherches se sont vite étendues aux autres pays nordiques.



Andrea Palladio, San Francesco della Vigna, Venise, 1562.



Carlo Scarpa, Fondazione Querini Stampalia (détail), Venise, 1963.



Stockholm, Karlberg's Slottsväg. La nature, la densité et les transports urbains se mêlent : nouveaux espaces publics.

PARCOURS

Frédéric Bonnet, né en 1965, a fait ses études d'architecture à Saint-Étienne. Dès sa sortie de l'école, il expérimente de nouveaux modes de représentation à l'Institut français d'architecture avec Bruno Fortier à Paris à la suite de quoi, en 1992, il obtient son diplôme à l'école d'architecture de Paris-Belleville.

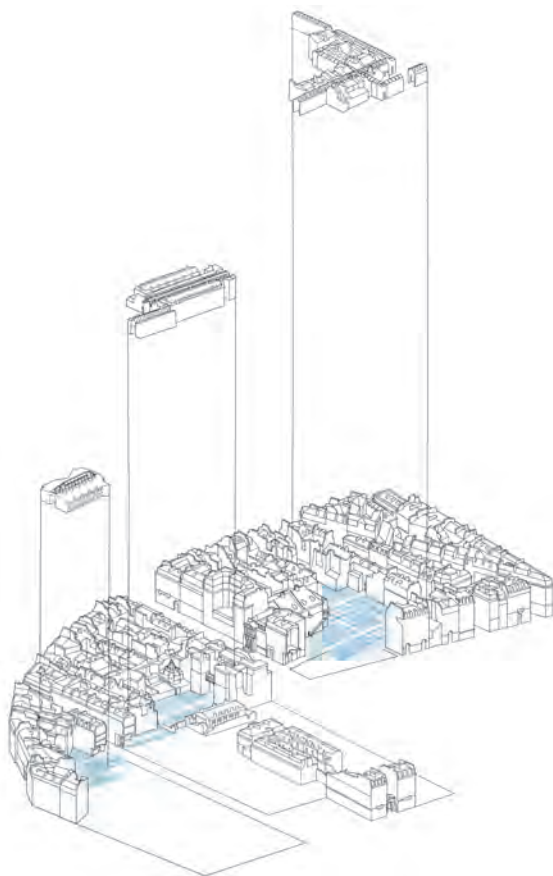
Dans la foulée, il travaille en indépendant avec Marc Bigarnet, son acolyte à l'école de Saint-Étienne, avec lequel il gagne en 1994 le concours European 3 sur le site d'Alicante en Espagne. L'agence Obras est créée en 2003, année où le tandem est lauréat de la consultation pour l'aménagement du parc portuaire des docks du Havre (Grand Prix Auguste Perret 2009). S'ensuivent le plan d'aménagement du quartier de Monges - Croix-du-Sud avec Bruno Fortier (2004), le schéma directeur du quartier universitaire de Rangueil (2004), l'étude d'aménagement du secteur Sud Castelnau-le-Lez (2005)...

Lauréate du Palmarès des jeunes urbanistes en 2005 — première session de la distinction —, Obras est repéré pour son approche spécifique qui vise une réconciliation entre les différentes échelles pour « penser le territoire avec la matérialité, fabriquer le paysage avec l'architecture — et réciproquement —, allier nature et densité, patrimoine et usages contemporains ». Cette ligne demeure celle de l'agence.

Obras intervient sur toutes les échelles de projet — bâtiments de logements et d'équipements souvent insérés dans les projets urbains, espaces publics (citons la place Saint-Michel à Bordeaux, livrée en 2015; la place Micoulaud à Toulouse, 2014; la place du village d'Odenas dans le Rhône, 2012; le cœur de Ville de Saint-Étienne, 2013; les jardins de la Rouvenaz à Montreux sur le Léman, en cours) études urbaines et territoriales —, n'hésitant pas à remettre en question les programmes proposés. Ainsi aux Izards à Toulouse, la demande de construire 700 logements sur des terres agricoles se transforme en proposition d'implanter 1400 logements autour des transports collectifs.

La réflexion d'Obras sur les grands territoires passe par une volonté de restituer une démarche, de construire un récit en quelque sorte, et donc par l'invention d'expressions graphiques inédites, expérimentées à l'occasion d'études d'urbanisme, parmi lesquelles : l'étude de définition du territoire Seine-Aval (2009), l'étude d'aménagement Manufacture - Plaine Achille à Saint-Étienne (consultation gagnée par Alexandre Chemetoff, 2009), l'étude de définition La Défense - Seine Arche (2010) ou le dialogue compétitif sur le thème « Eau et paysage » du territoire Nantes - Saint-Nazaire et l'étude urbaine sur le secteur de Gerland pour le Grand Lyon (en cours).

Depuis 2013, dans le cadre de l'Atelier national « Risques », l'agence assure un rôle d'assistance à maîtrise d'ouvrage pour la définition de stratégies sur des territoires exposés aux risques, à la demande du ministère de l'Égalité des territoires et celui de l'Écologie.

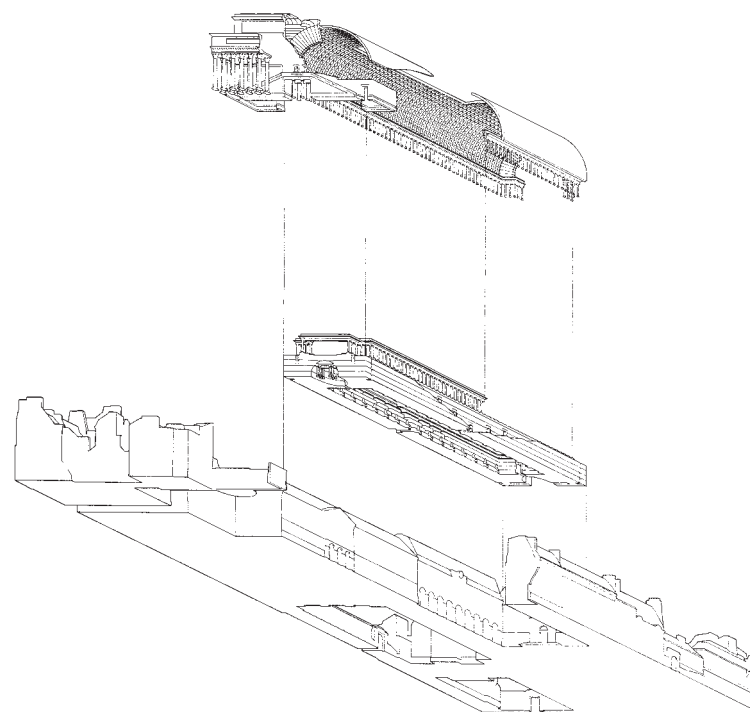


Frédéric Bonnet enseigne depuis 1998, d'abord à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand, puis à l'école polytechnique fédérale de Lausanne et à l'école nationale supérieure d'architecture de Belleville; depuis 2008 à l'Accademia di Architettura di Mendrisio, en Suisse, et depuis 2009 à l'école d'architecture de la ville et des territoires de Marne-la-Vallée, où, depuis 2013, il succède à Yves Lion, à la direction (avec Éric Alonzo) du DSA « Architecte urbaniste ».

Il s'est investi dans des travaux de recherche, d'abord à l'Institut français d'architecture, puis plus récemment sur le thème « Architecture des milieux », avec la philosophe Chris Younès, au sein du laboratoire Gerphau.

C'est sans compter sa participation à de nombreuses conférences et *workshops*, en France comme à l'étranger, et à diverses publications — articles publiés pour le Gerphau, publications pédagogiques, participation à des ouvrages collectifs. Il a par ailleurs été membre du comité de rédaction de la revue *Urbanisme* de 2007 à 2012 et est le co-fondateur (2012) de la revue *Tous urbains* (PUF).

Enfin, Frédéric Bonnet est polyglotte; il parle couramment anglais, finnois et espagnol et pratique l'allemand, le portugais et l'italien. Ce qui ne l'empêche pas d'être très engagé sur les enjeux que le territoire français a à affronter, notamment à travers son rôle d'architecte-conseil de l'État, dont il a assuré la présidence du Corps en 2013-2014, œuvrant pour que meilleur parti soit tiré de l'« extraordinaire observatoire » que celui-ci constitue.



Dessins de Frédéric Bonnet, dans *l'Atlas de Paris*, sous la direction de Bruno Fortier, 1988.

désormais leurs espaces naturels dans leurs projets territoriaux, pour dessiner la ville et offrir des usages citadins inédits.

L'Europe est mon point d'attache², croisant urbanités nordique et méditerranéenne.

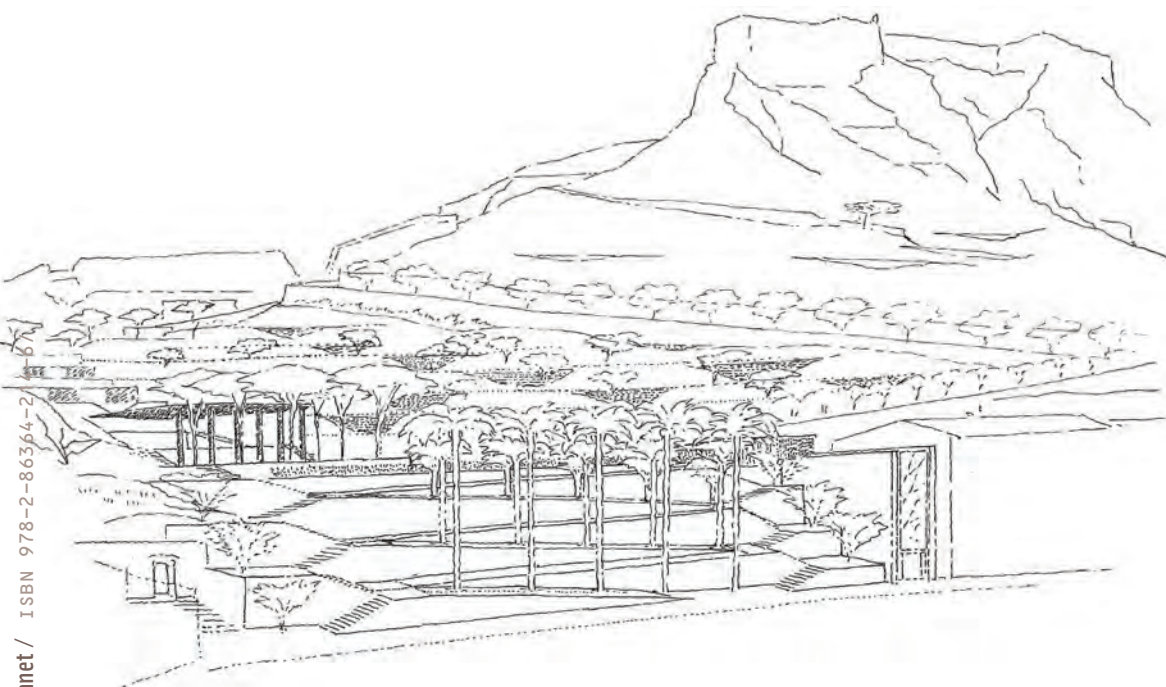
En 1987, je vins à Paris pour travailler à l'Institut français d'architecture (Ifa) avec Bruno Fortier, qui préparait alors *l'Atlas de Paris*. Je dessinais d'abord de grands plans coupés et des axonométries éclatées de Paris révélant la recomposition du tissu urbain par les projets³. Puis, pour réaliser les dessins, je fus chargé de passer du rotring à l'informatique. Avec des Macintosh rudimentaires, nous finissons, en 1990, par tout tracer en détournant le logiciel de graphisme Illustrator. Jusqu'en 1992, je contribuais au livre *L'Amour des villes*⁴. Au-delà des oppositions entre une ville conçue comme un tissu compact réglé et celle de la modernité, il s'agissait d'explorer une autre hypothèse où l'architecture créait des assemblages urbains plus subtils, alliant les objets nouveaux, l'héritage historique et le socle naturel des villes. J'eus à cette fin la chance d'interviewer Cedric Price, Peter Smithson, Álvaro Siza et Elissa Aalto et de réaliser plusieurs dessins mêlant édifices et paysages. La liberté d'exploration de Bruno Fortier conduisait à des analogies fécondes, et me mit dans les pas de Michel Foucault, de ses *sympathies*⁵ : l'architecture et l'urbanisme sont aussi arts d'établir des liens.

[2] La collaboration avec European depuis 1994 en témoigne : six jurys dans toute l'Europe, de nombreux textes critiques, et récemment un travail prospectif sur les « thèmes du futur » pour les prochaines sessions.

[3] Les passages des grands boulevards, le Mobilier national aux Gobelins, la rue des Colonnnes et la Bourse, la Bibliothèque nationale...

[4] En 1988, j'ai réalisé toutes les cartes de l'exposition « Paris, la ville et ses projets » au Pavillon de l'Arsenal avec le logiciel Illustrator. Travail pionnier, alors décrié par les tenants des logiciels « architecturaux », devenu depuis un standard du dessin dans les agences d'urbanisme, voire d'architecture. Les dessins de *L'Amour des villes* (Mardaga, 1993) sont intégralement effectués sur ordinateur, en trois et deux dimensions.

[5] Le terme « sympathies » est emprunté à Michel Foucault, dans *Les Mots et les Choses* (Gallimard, 1966).



Parc de la Ereta :
croquis de l'entrée
principale,
Frédéric Bonnet,
1998.

Patrick Berger et Bruno Fortier m'ont appris à aimer de concert ville, paysage et architecture, mais surtout à imaginer leurs interactions fertiles.

Architecte, pour la ville, le paysage et l'infrastructure

Ces savoirs s'enrichissent mutuellement, j'en fis très tôt l'expérience. En 1994, Marc Bigarnet et moi-même sommes lauréats du concours European 3 à Alicante, pour quarante logements dans la ville historique au pied du mont Benacantil. N'ayant pu acquérir le terrain, la Ville nous demanda une esquisse pour aménager la colline, cela sans programme ni budget ni périmètre. Ce qui nous amena à nous interroger sur ce que la ville gagnerait à réaliser ce parc? Pour y répondre, nous avons laissé la forme ouverte le plus longtemps possible, élaboré un récit étayé par des cartes thématiques, comme si le projet se fondait sur les outils du géographe et de l'écrivain. Le parc devenait donc un emblème de dynamisme, un lien entre le front de mer et les quartiers plus populaires situés en retrait, et le catalyseur de la restauration du centre ancien dégradé. Les valeurs urbaines portées par le projet déclenchèrent la commande ferme. Le travail dura dix ans, le temps d'affûter nos outils, malgré des honoraires très sobres. Il fallut tout faire. Pour concevoir les jardins, nous avons relevé les végétaux présents sur les falaises des caps voisins. Sur ce site pentu où les averses mettaient en péril la ville historique, j'ai calculé les débits d'eau pluviale et imaginé un paysage agissant comme une éponge. Ce travail d'ingénieur m'est très utile aujourd'hui pour réconcilier



Les cartes thématiques pour le parc de la Ereta : infrastructures, irrigation, matériaux, vues.

LE PARC DE LA ERETA À ALICANTE : ENTRE PAYSAGE, HISTOIRE ET RÉGÉNÉRATION URBAINE

Gaspar Mayor Pascual, Bureau du logement social
et de la réhabilitation, Ville d'Alicante

La première chose qui me vient à l'esprit concernant la réalisation du parc de la Ereta est la chance personnelle que j'ai eue d'avoir ainsi gagné deux grands amis pour lesquels j'ai beaucoup d'admiration.

Le processus de revitalisation du centre historique nécessitait une intervention sur le mont Benacantil, pour récupérer le lien avec son histoire et mettre à disposition des citoyens un espace public offrant les plus belles vues sur la ville, un lieu de nature à la fois tout proche et fort éloigné de l'intense animation de la ville. Mais avant tout nous avions besoin que la mise en valeur de cet espace extraordinaire nous aide à éviter l'isolement des quartiers qui l'entouraient, et que menaçait physiquement et socialement cette colline alors inhospitalière et abandonnée.

C'était un double défi. D'une part, à l'échelle de la ville, il s'agissait de réussir un bel espace public attractif; d'autre part, à l'échelle du quartier, d'aider les habitants — à leur insu — à récupérer la vie sociale et économique de cet endroit si vulnérable.

Les architectes ont tiré profit intelligemment des ouvrages réalisés dans les années 1920 pour consolider le

mont Benacantil et éviter les éboulements. Ils ont projeté avec une grande sensibilité, parvenant au juste équilibre, disposant harmonieusement les nouveaux équipements — le restaurant, la salle d'exposition, l'esplanade pour les spectacles ou l'immense pergola —, donnant l'impression que ces derniers avaient toujours été là.

Ils ont recherché les meilleurs cadrages sur le paysage — devenus des vues « classiques » — et, surtout, ils ont été capables de dessiner de nombreux petits lieux où s'installer, avec l'intuition quasi magique de la manière dont les futurs usagers allaient les utiliser, ceci alors que le mont n'était pas encore domestiqué, et qu'il était difficile d'imaginer qu'il le devint jamais.

Plus de dix ans se sont écoulés depuis le très émouvant 15 avril 2003, jour d'ouverture aux citoyens du parc. Je continue à voir comment les habitants et les visiteurs se sont approprié l'espace public, exactement comme Frédéric Bonnet et Marc Bigarnet l'avaient projeté. Je constate comment les aménagements se patinent dignement, fruit d'une bonne conception, d'un bon choix de matériaux et d'une bonne exécution, avec des besoins d'entretien très raisonnables. Mais je vois surtout comment ceci a permis aux responsables publics d'utiliser la vie produite par le parc à ses alentours pour revitaliser tout un quartier.

Ce que nous enseigne Helsinki

Frédéric Bonnet

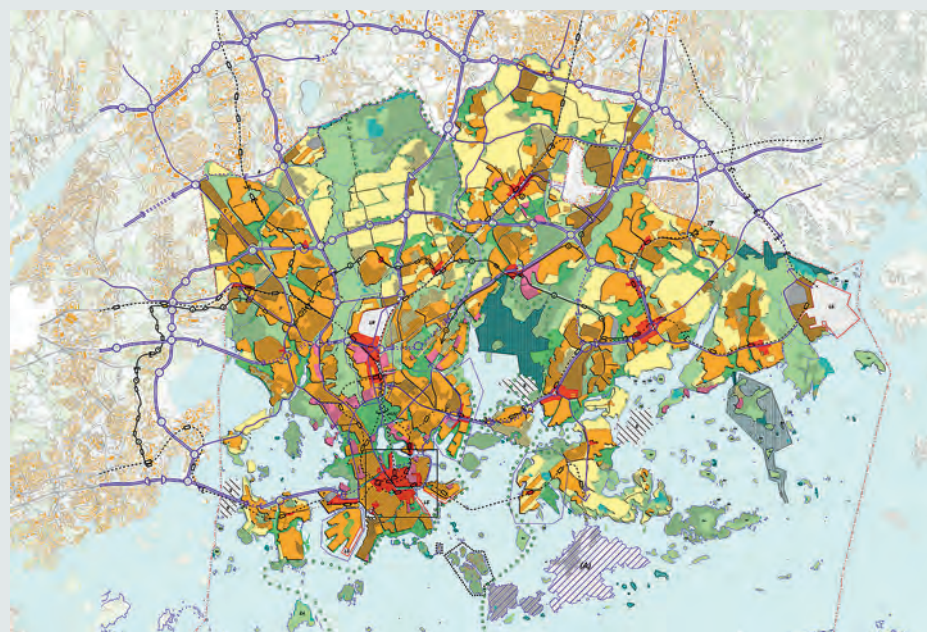
Voyages et lectures influent sur les projets de l'agence. S'il ne fallait citer qu'une seule ville, ce serait sans douter Helsinki : des dizaines de voyages, une bonne partie de la bibliothèque de l'agence consacrée à la Finlande et à sa capitale, plusieurs découvertes organisées avec des étudiants, avec le Club ville-aménagement, avec les cent vingt architectes-conseils de l'État.

Cette ville, comme les autres, n'est guère un modèle reproductible, mais nous instruit grandement

sur les politiques urbaines. Qu'est-ce qui la rend si intéressante ?

L'efficacité de l'action urbaine

À la fin des années 1980, Helsinki arrive aux mêmes conclusions que les villes françaises : l'étalement et la consommation des sols, la démultiplication des transports en voitures ne sont plus soutenables et appellent un autre modèle de développement. À la différence



Helsinki, métropole verte et multipolaire : plan directeur, 2002.



Écoquartier de Viikki à Helsinki, 1995-2014.

avec nos politiques urbaines, les décisions sont, en Finlande, radicales et immédiates. Un autre cap a donc été pris d'emblée il y a trente ans, quand nous peinons encore souvent à entrevoir des alternatives. Les nouveaux quartiers seront denses, proches du centre, des services et des transports — renouvelant principalement les friches portuaires. Les plans urbains, de même que les logements, rivalisent d'inventivité pour offrir une qualité de vie au moins équivalente à celles des maisons jadis édifiées dans la forêt. On habite en bord de parc, sur la côte, avec vue sur la mer, mais aussi à deux pas du tramway. L'hiver, l'immensité gelée de l'eau offre des occasions infinies de promenade. Les quartiers de Ruoholahti, Pikku Huopalahti puis Viikki, Arabianranta, Jätkäsaari et Hanasaari témoignent d'une nouvelle manière d'allier densité et nature.

La maîtrise du foncier et la coexistence ville-nature

Outre la volonté politique, cette reconquête des friches est due à deux autres raisons : la propriété publique des sols, qui offre des moyens d'action considérables à la Ville ; la structure urbaine depuis toujours calée sur

les atouts préservés de sa géographie. Ainsi, la ligne de côte fractale rapproche la mer de tout point, et les doigts verts des vallées accentuent encore le « linéaire de nature » disponible. Dès le début du XX^e siècle, ce dessin fondateur a été identifié par Bertel Jund, puis Eero Saarinen, puis Alvar Aalto pour former peu à peu un « central park », qui conduit le promeneur du centre institutionnel du pays vers les forêts et les champs, sur plus 20 km.

Une architecture ancrée

L'apport de l'architecture dans la constitution de la ville, est encore considérable. La géométrie de la trame urbaine s'est conformée aux variations morphologiques du socle granitique, la grille s'adaptant au mieux aux différents reliefs. Chaque fois qu'un changement de trame a lieu, où qu'émerge un rocher, une architecture singulière s'installe. La structure monumentale de la ville est donc faite d'articulations et de rachats plus que de grands axes, avec une utilisation très habile de chaque accident de la topographie. Ceci explique peut-être le caractère inédit de l'espace public qui réunit tous les édifices emblématiques de la nation — parlement, opéra, Finlandia Hall, gare centrale... :



Quartier de Vuosaari à Helsinki : la forêt préparée pour accueillir la ville de demain, 2008.

c'est une baie bordée de rochers et de roseaux, un parc et une respiration. Les objets architecturaux sont mis en scène à travers un paysage qui, bien qu'aménagé, évoque les étendues naturelles du reste du pays. Voilà en pleine capitale l'allégorie d'une architecture qui demeure, en particulier pour la modernité finlandaise, ancrée profondément sur son sol, et jalonne le paysage. Les architectes finlandais ont su jouer des écarts, des distances et magnifier par les édifices les grands espaces naturels.

Un patrimoine d'après-guerre valorisé

La modernité est ici assumée comme un précieux patrimoine ; elle ni crainte ni rejetée. Les remarquables édifices d'après-guerre sont entretenus et réhabilités. Y habiter est loin de représenter une relégation ; on y profite à l'envi des larges baies, des vues traversantes qu'offrent les logements vers la forêt ou la mer,

d'une architecture qui a su concilier générosité et économie. Cette confiance est rassérénante, et nous rappelle, comme le suggérait Aalto dès 1972, que la ville durable est celle qui sait tirer pleinement parti de ce qui a été édifié.

Ces caractères ne sont pas transposables, l'équilibre entre politique et technique, le contrôle du foncier, les modes de vie sont trop singuliers. Mais certaines formes urbaines — comme les plans en peigne d'Arabianranta — sont riches d'enseignement, s'insérant dans la géographie, croisant transport et urbanisme et préservant la campagne. La cohérence de la stratégie urbaine, portée sur plus de vingt ans désormais, peut se rapprocher de celles des métropoles françaises que sont aujourd'hui Bordeaux et Nantes avec leurs excellences propres... Avec un horizon démographique d'un million d'habitants,



Arabianranta, à Helsinki, entre rive et tramway : vues sur le paysage habité et plan en peigne.



Helsinki a su concilier sa dynamique de développement avec une taille raisonnable, en offrant à un quart d'heure de tout point un accès aux services

métropolitains (université, shopping, culture) mais aussi à une plage, un kayak, un voilier, un bois, une piste de ski, un horizon. C'est aussi cela la Métropole.

HELSINKI : UNE ÉVOLUTION URBAINE MAÎTRISÉE

Marc Botineau, architecte-conseil de l'État (Mayenne), dans *Conseil n° 19* (revue des architectes-conseils de l'État) : « Envie[s] de ville[s], séminaire à Helsinki, 26 au 29 septembre 2013 », mars 2014.

À Helsinki, la maîtrise foncière par l'État finlandais a permis de « fermer le robinet » de l'étalement urbain et de ramener de jeunes couples en ville, pour les installer dans des extensions urbaines maîtrisées. On se prend alors à rêver d'une telle décision politique en France. [...] Dans le département rural où j'interviens, le résultat serait sans doute intéressant à mettre en œuvre. Mais actuellement, le foncier n'y coûte rien et appartient surtout au privé. Promoteurs et géomètres s'en donnent à cœur joie. Pourtant lors de nos visites dans ces petites communes rurales, on se rend compte

qu'il y a suffisamment de foncier disponible ou bien de vieilles maisons en pierre à rénover dans les limites même des bourgs. On pourrait y construire au moins deux fois le nombre de logements que les maires comptent habituellement installer dans des projets de lotissements flambants neufs et remettre ainsi en valeur ce patrimoine délaissé.

Je n'ai pas encore découvert de communes où l'on ne trouve pas ce cas de figure. Certains documents d'urbanisme vont d'ailleurs dans ce sens, les maires prenant le risque de se mettre à dos certains agriculteurs spéculateurs. C'est ce renoncement à un développement aveugle pour une évolution maîtrisée qu'il faut saluer. Tout n'est pas toujours qu'une question d'argent, c'est aussi une question de volonté et de courage politique.

Engagements

L'urbaniste doit favoriser l'action et le résultat, sans jamais altérer son regard critique sur la société contemporaine. Nous parlons par exemple d'un développement « durable » depuis près de vingt ans que les transformations effectives n'infléchissent vraiment le cours des choses. Ce décalage entre discours et action est inquiétant : nous savons comment mieux faire, mais il nous est collectivement difficile de faire le pas en avant. Une triple crise économique, écologique et sociale est évoquée. Ne devrait-on pas plutôt parler d'une crise politique, qui rend difficiles — presque impossibles ! — à la fois l'expression de l'intérêt commun et la prise de décision ?

Frédéric Bonnet

Tissu urbain vivant

Quartier de la gare des Groues, Nanterre

Quartier Bac d'Asnières et Valiton-Petit, Clichy-la-Garenne

Quartier de la Cité Blanche, Toulouse

Quartier de la Plaine Achille, Saint-Étienne

La nature structure l'urbain

Vallée du Hédas, Pau

Val d'Argens, Var

Anglet, Pyrénées-Atlantiques

Estuaire de la Seine

La « responsabilité » de l'architecture

Seine-Aval

Vallée de l'Orne, Lorraine

Quartier Monges, Cornebarrieu, Grand Toulouse

Économie et frugalité

Campus de Rangueil, Toulouse

Le balcon des Groues, Nanterre

Quartier des Izards, Toulouse

Pôle métropolitain Nantes - Saint-Nazaire

Quartier durable de Saint-Amand-les-Eaux, Nord

Matérialité et esprit des lieux

Parc portuaire du Havre

Cœur de ville de Saint-Étienne

Espace Saint-Michel, Bordeaux

La contrainte comme levier

Parc de la Ereta, Alicante

Val de Tours

Secteur des Isles et Pirmil, Rezé et Nantes

Tous urbains, tous ruraux

Parcs naturels régionaux du Nord-Pas-de-Calais

Place de village à Odenas, Beaujolais

Tissu urbain vivant

Comment favoriser une diversité des tissus urbains, tout en usant de règles urbaines et d'une trame d'infrastructures cohérentes? Comment éviter l'effet « trop neuf » et uniforme des nouveaux quartiers qui mettent du temps à s'animer, à s'enrichir d'usages et d'accidents que seule la durée apporte, où la sédimentation propre au « palimpseste », décrit par André Corboz¹, n'a que peu de prise? Susciter quelque complexité de forme et d'âge aux tissus urbains à régénérer est un beau défi.

Cette richesse ne peut s'inventer de manière artificielle, par la « composition ». Le travestissement pittoresque d'un désir déjà séculaire — Camillo Sitte a publié *L'Art de bâtir les villes* en 1889 — n'est guère une solution. Des grilles régulières construites d'un bloc ont l'avantage d'être très opérationnelles, mais il faut alors lutter pour éviter de n'y accueillir que des produits immobiliers standardisés, avec le risque d'une égale banalisation des espaces publics. Quelles sont les alternatives?

Une première réponse réside dans le processus lui-même : la substitution progressive, parcelle par parcelle, tout en laissant une grande place à ce qui existe et demeure, sans grand changement de la trame urbaine existante, est une piste de travail féconde.

À Clichy-la-Garenne, en bord de Seine, nous remplaçons ainsi progressivement une partie du bâti, pour l'adapter aux enjeux métropolitains, en le densifiant. Parce que chaque modification tient compte du voisinage, qui évoluera — mais plus tard —, les typologies plus denses, qui sont introduites, doivent se déformer, adopter des formes plus polies vis-à-vis des parcelles voisines. Par exemple, au lieu d'adosser une héberge aveugle à un futur voisin, l'édifice se positionne perpendiculairement à la parcelle, créant une césure dans l'alignement de la rue et un jardin traversant tout l'îlot. La densification s'accompagne d'une fragmentation des formes bâties, et d'une démultiplication des espaces non bâtis, ne se limitant plus à la rue et aux cours. La proximité de la Seine et la présence d'un parc aménagé (HYL paysagistes, 2012) sur le terrain rehaussé d'une ancienne usine de gaz conduisent à proposer de nouveaux types de bâtiments.

L'école primaire se positionne le long d'une rampe conduisant au parc, et s'étage ainsi en gradin autour de trois cours. De nouveaux types naissent de ces frictions avec le contexte urbain complexe.

La prise en compte des infrastructures existantes, y compris des réseaux primaires enterrés, conduit aussi à des géométries en plan très irrégulières, sans avoir recours à l'artifice pour y introduire variations et singularités. À la Cité Blanche du quartier des Izards, au nord de Toulouse, la présence de réseaux, la réutilisation de voies héritées du plan d'une ancienne cité-jardin, combinées à la structure géométrique d'un parcellaire de faubourg orienté nord-sud a conduit à une forme complexe. Sans les clefs de cette hybridation progressive, on peine à comprendre les raisons des nombreux rachats² les tailles très diverses des parcelles. En conséquence, les types d'espaces publics sont variés et hiérarchisés. Un parc traverse le quartier et se relie au reste du territoire, une rue se révèle une liaison majeure à l'échelle urbaine, alors que certaines autres sont plutôt des cours domestiques. Les contrastes dimensionnels des parcelles obligent à associer des édifices différents, qui s'allient au caractère de faubourg de ce site en lisière nord de Toulouse.

Cette inventivité vaut aussi pour la programmation des bâtiments et rez-de-chaussée, les espaces publics, la mutualisation des usages. Préconisons des *écarts* aux habitudes, un doux et pugnace combat contre la routine!

À Nanterre, accompagner une trame viaire minimaliste d'élargissements irréguliers, de recoins domestiques, déduits de la géométrie complexe du terrain des Groues, pour des noues, jardins, vélos, abris, terrasses. La mesure de base du profil des rues demeure très mesurée, les respirations nécessaires à la densité forte sont acquises par les déhanchements des édifices, créant autant d'écarts³. Le profil en long des voies est hétérogène. On prend ainsi acte que les commerces n'occuperont pas tout le linéaire des rez-de-chaussée, mais seulement quelques points d'articulation des flux, ensoleillés et plus larges. Les jardins et les noues sont aussi une occasion pour mettre en retrait du trottoir les rez-de-chaussée habités.

Négocier aux Izards une césure jardinée qui soit à la fois l'entrée de la cour, la terrasse du boulanger, le cadre du salon de coiffure; y construire une place en briques et, pour convaincre un aréopage d'ingénieurs têtus aller filmer en Flandre le balayage de places de marché; défendre au Havre que l'activité portuaire des radoub, lieu de travail, est non seulement compatible avec les vues des logements et la promenade, mais en magnifie le paysage... Nous militons pour une ville enrichie de ces *écarts* : rugosité, friction, puissance du contact, de l'interstice.

[2] À l'origine terme d'architecture, « rachat » désigne une articulation géométrique pour installer une figure régulière (une cour carrée, une salle majeure ovale) dans une parcelle irrégulière, rattrapage en général effectué dans l'épaisseur des éléments servant le plan (escaliers, vestibules, petites pièces de service).

[3] Le principe de ces écarts vient d'une observation patiente des villes historiques européennes : Paris (le travail sur *L'Atlas de Paris* avec Bruno Fortier a été fécond), dont l'intérêt vient aussi des écarts entre la règle et les variations héritées des accidents de l'histoire, de la topographie ou de l'usage, ou encore Venise, Lisbonne ou Porto, où les *largos* — mot sans équivalent français — s'insèrent avec ambiguïté entre les rues et les places.

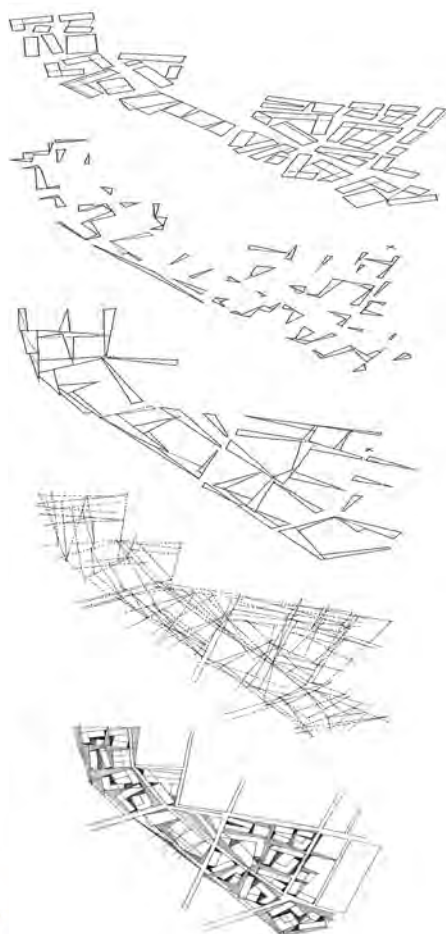
[1] Outre la lecture du « Territoire comme palimpseste » (1983), la revue *Le Visiteur* et le travail mené par Sébastien Marot, pour diffuser en France l'œuvre de Corboz, ont eu beaucoup d'impact sur le travail d'Obras. Je pense par exemple au texte d'André Corboz « La Suisse comme hyperville » (*Le Visiteur*, n°6, 2000). J'ai aujourd'hui plaisir à travailler avec Sébastien Marot à l'École d'architecture de la ville et des territoires de Marne-la-Vallée, notamment au sein de l'Observatoire de la condition suburbaine (laboratoire dirigé par Paul Landauer).

Quartier de la gare des Groues, Nanterre, 2012-2014

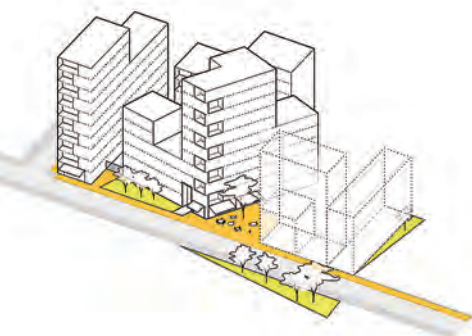
Plan de référence



Plan de référence du quartier de la gare.



Élaboration des tracés : règle et écarts triangulaires.



Les écarts de tracé augmentent l'espace public.

Kaléidoscope

À deux pas de l'Arche de la Défense et des terrasses de Nanterre, deux nouvelles gares s'installent côte à côte sur la friche ferroviaire des Groues : Éole (RFF) dès 2020, suivi de près par la station souterraine du Grand Paris Express. Chargé de l'aménagement urbain sur cette zone, l'Établissement public d'aménagement de la Défense Seine-Arche (Epadesa) nous a demandé d'imaginer le nouveau quartier autour des deux gares et les liens avec les autres quartiers. Ce plan de référence, réalisé entre 2012 et 2014, fait suite au marché de définition auquel

nous avons participé avec KCAP et Alexandre Chemetoff pour l'ensemble du « faisceau » ferroviaire entre l'Arche de la Défense et la Seine. À cause de la position métropolitaine et stratégique de ce secteur, la densité est élevée, et nous devons trouver un juste équilibre entre les souhaits de la Ville de Nanterre — comme l'adaptation aux bâtis environnants — et le nécessaire équilibre financier demandé par l'aménageur. Par une démarche très interactive nous avons coordonné des programmes très techniques (les gares, la transformation de la

RD914 en boulevard urbain) et des maîtres d'ouvrages aussi différents que le Conseil général des Hauts-de-Seine, Réseau ferré de France (RFF) ou la Société du Grand Paris (SGP). L'objectif est d'accueillir ces équipements et les 300 000 m² qui les accompagnent avec un réseau d'espaces publics parfaitement intégrés aux quartiers voisins.

*Avec Jérôme Mazas (Horizon Paysage), paysagiste.
Maîtrise d'ouvrage : Établissement public d'aménagement de la Défense Seine-Arche (Epadesa).*

Quartier Bac d'Asnières et Valiton-Petit, Clichy-la-Garenne, depuis 2007

Maîtrise d'œuvre urbaine, conception, réalisation et suivi de Zac



Plan de masse de la Zac de bord de Seine.



Alignements, discontinuités, variations.



Les bâtiments dessinés par les architectes Hamonic & Masson.

Mosaïque

La SEM 92 nous a confié en 2007 l'étude et le suivi de la Zac Valiton-Petit/Bac d'Asnières à Clichy la Garenne. Le terrain est en bord de Seine, contre la voie ferrée qui forme la limite avec Levallois. Le site était à l'origine occupé par une usine de gaz mêlée à des immeubles de faubourg, dont certains demeurent sur des parcelles de taille très variées. Le quartier s'organise autour d'un parc, réalisé par l'agence de paysage HYL, et comportera à terme 700 nouveaux logements, une école et des activités tertiaires au droit du pont d'Asnières.

Les bâtiments sont édifiés au fur et à mesure de la disponibilité des parcelles : leurs variations de type, de hauteur, d'épaisseur, leur rapport à l'espace public jouent en fonction de la forme des parcelles, de leur voisinage et de leur position relative dans le tissu urbain. La zone inondable impose de laisser libres les deux tiers du sol. Les logements prennent alors le soleil au sud (côté parc) et offrent la vue sur Seine au nord. Apparente contradiction que nous avons intégrée dans le cahier des charges. Le premier projet (Hamonc et Masson) adopte

ainsi une forme urbaine dense mais découpée de manière inédite. La contrainte de la règle offre en définitive une exceptionnelle qualité résidentielle, avec des typologies plus étroites et de multiples orientations vers le paysage.

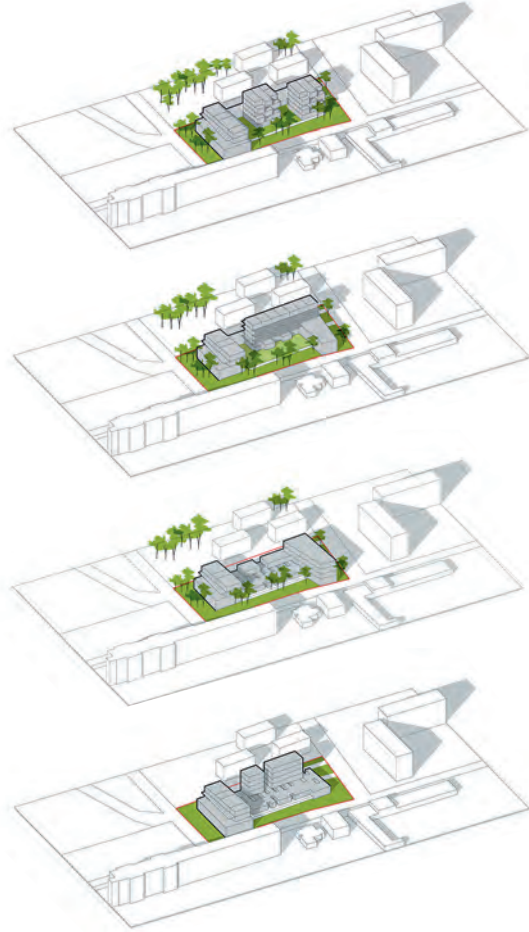
Maîtrise d'ouvrage : Syndicat mixte de Clichy-la-Garenne, Département des Hauts-de-Seine, Commune de Clichy-la-Garenne/SEM 92.

Quartier de la Cité Blanche, Toulouse, depuis 2009

Maîtrise d'œuvre urbaine, conception, réalisation et suivi d'un plan de quartier



Plan de référence de la Cité Blanche.



La complexité naît d'assemblages élémentaires.



Un tracé majeur croise la trame ancienne.

Palimpseste

Dans le cadre du projet de renouvellement urbain des Izards à Toulouse, le Nouveau Logis méridional, propriétaire d'une centaine de maisons accolées des années 1930, nous demande d'aménager les 2 ha de sa parcelle. Il s'agit de diversifier l'offre de logements et de la multiplier par trois. Quelle trame adopter ? Le dessin proposé est apparemment très irrégulier. Cela vient de la rencontre très pragmatique de contraintes techniques (réseaux primaires non déplaçables), de la maille de la cité-jardin originelle et du système de

parc du nouveau projet, désenclavant le site, qui s'y superpose. Le résultat est une série de parcelles de tailles très différentes et de formes multiples. Nous aurions pu redonner une plus grande régularité par une nouvelle grille pour harmoniser les îlots. Mais nous avons choisi de tirer parti de cette bizarrerie non préméditée pour démultiplier la forme et le caractère des espaces publics et des parcelles sans toutefois entraîner le chaos : quatre types simples d'édifices se combinent dans ce motif hasardeux, à la fois répétitifs et jamais semblables, puisque la

forme de leur support varie. Le premier îlot de 35 logements vient d'être construit. Il combine trois typologies bâties, de la maison au plot, qui s'accordent avec les contrastes du faubourg existant.

*Avec Jérôme Mazas (Horizon Paysage), paysagiste.
Maîtrise d'ouvrage : Nouveau Logis méridional.*

Quartier de la Plaine Achille, Saint-Étienne, 2008

Marché d'études de définition (concours perdu)



Un parc dans un ensemble plus ample.



Trois vocations urbaines bordent les trois côtés du parc.



Un vaste espace public au cœur du projet sans création de voies.

La lisière d'un parc

Ce terrain situé entre le centre-ville et la grande zone d'activité de l'Est stéphanois est l'objet d'une grande opération d'aménagement menée par l'Établissement public d'aménagement de Saint-Étienne (Epase). La « Plaine Achille » rassemble de grands équipements stéphanois : Palais des sports, piscine olympique et patinoire, à deux pas des anciens établissements de la Manufacture d'armes (qui accueillent la biennale du Design), de la nouvelle école des Beaux-Arts, de la « Platine », construite pour la Cité du design, et d'une partie des laboratoires de

l'Université, cela sans ordre particulier composant des objets sans liens entre eux. La libération du terrain autour du Palais des sports crée un vaste parc et des liens interquartiers, nouvelle halte ferroviaire, nouvelles constructions. Nous avons disposé l'intégralité des nouveaux édifices — université, logements, bureaux — autour de ce parc sans créer aucune voirie. La configuration du terrain, en plan aussi bien qu'en coupe, les dénivelés et les irrégularités de la limite de ce parc, héritées d'actions successives sont le support d'une grande richesse de positions relatives

au parc, d'interstices, de passages, de terrasses et rampes sur le parc : on habite en désordre autour d'une grande respiration urbaine, avec vue sur les montagnes qui constituent l'horizon stéphanois. Obras finaliste, le concours a finalement été remporté par Alexandre Chemetoff.

*Avec Jérôme Mazas (Horizon Paysage), paysagiste.
Maîtrise d'ouvrage : Établissement public d'aménagement de Saint-Étienne (Epase) et Ville de Saint-Étienne.*